



L'Échicocube

Prenant les choses, en main, Koal s'exposait aux attaques jusqu'alors dirigées contre Jouïd, au grand soulagement de ce dernier, Llam restait très amical avec son amie, la respectant bien plus qu'il ne l'avait fait pour le grand roux, l'indécis. Il continuait, tout de même, à pousser les Hypériens à la révolte, espérant profiter d'une situation exceptionnelle. Le moyen de faire passer ses convictions séparatistes pour le bien de l'humanité lui semblait offert par la confusion qui régnait au sein même du «Pouvoir central», ainsi osait-il appeler la Terre. L'image qu'avait perçue Jouïd de cet homme vif et emporté était celle d'un nihiliste. Passée de l'autre côté de la barrière, du bord revendicateur à celui de réunificateur, Koal avait appréhendé le cryogénéticien d'une toute autre manière. Sa philosophie ne visait pas à détruire mais à construire. Un autre monde, meilleur. Plus fort que meilleur, inéluctable! Fin normale de la préoccupation de l'homme et de la Nature; l'extension permanente. Les discussions furent souvent âpres et difficiles. Koal utilisait toute son énergie pour que les débats ne deviennent pas des relations argumentaires personnelles. Domaine dans lequel elle savait Llam très fort. La validité des arguments ne prévalaient, disait-elle, que par rapport à ce qu'ils présupposaient et non en fonction de la façon de les présenter. Autant que possible, elle revenait toujours aux dangers qui ensuivraient des actes irréversibles. Une rébellion totale et une séparation de la Terre demandait un minimum, de sécurité pour l'avenir des partants.

« Que ceux qui sont tentés par la perspective de découvrir d'autres infinis pèsent bien la portée de leur choix... Les êtres humains ont tout fait, depuis la grande émigration, pour conserver à la population un point de ralliement. Pas uniquement dans un but de centralisme des données, mais aussi, ou surtout, pour garder une stabilité psychologique aux migrants dont les structures familiales étaient détruites. Souvenez-vous des états schizoïdes dans lesquels sombrèrent nos ancêtres, dans les premiers temps de la séparation de leur planète-mère. Ceux-ci étaient obligés de faire des retours fréquents pour ne pas tomber dans une apathie semblable à celle des guerriers lors des grands conflits qui remuèrent notre civilisation. »

Ce à quoi Llam répondait:

« Ce rappel au passé est aussi stérile qu'inutile!! La preuve en est que, malgré les difficultés qu'éprouvèrent nos prédécesseurs, ils partirent tout de même, répondant à des soifs d'inconnus qui nous ont toujours motivé et différencié des autres animaux



connus. Les hommes sont partis... après, ils ont résolu les problèmes. Je ne parle pas d'une disjonction avec le reste de l'humanité, dans son sens définitif. Le grand départ que je préconise, je le répète, s'inscrit en ligne droite de toutes les évolutions humaines. Lorsque l'homme créa la bombe atomique, ce qui ne fut pas sa meilleure invention, il savait les... les dangers d'une telle découverte aux mains d'inconscients ou d'imbéciles, il l'inventa, avec un peu de démagogie, Llam «oublia» le contexte historique de la fabrication de la bombe. On ne doit pas, sous prétexte de sécurité, refuser de chercher dans des directions où l'on suppose que le danger existe. Notre exploration de l'Univers dure depuis la nuit des temps. Depuis que l'homme primitif a vu un toit au-dessus de sa tête il a voulu savoir ce que c'était et de quelles matières il était fait. Ainsi, nous devons partir, nous ou nos enfants. Nous devons persuader nos Responsables que l'humanité doit s'échapper du berceau solaire dans lequel elle se confine et s'étirole. Cela, comme je vous le disais, sans rompre les contacts avec les restants. Les relations subsisteront, mais l'expansion doit se faire. Sans faire de déterminisme, elle est inscrite dans le temps qui nous est imparti sur Terre. Koal vous parle d'insécurité, or, nous savons tous qu'un jour le soleil s'étendra jusqu'à englober la Terre et tout le système solaire avant de s'éteindre en une naine blanche, mort des étoiles de dimension moyenne. Pourquoi attendre le moment ultime pour prendre ce danger en compte? Pourquoi ne pas espérer la découverte d'un autre Monde dans lequel nos descendants s'épanouiront à nouveau pour plusieurs millions d'années. Et ne croyez pas que nous ayons beaucoup de temps devant nous. Les distances considérables qui nous séparent des autres systèmes solaires et, qui plus est, des autres galaxies nous obligent à faire vite, bien plus vite que ce que le croient nos Responsables.»

L'aspect attractif de ces théories, que Llam partageait avec plusieurs individus des dernières générations, était le retour à l'aventure non programmé, ce mythe pionnier de la découverte. Leur vie hyper-sécurisée laissait à ces inassouvis la désagréable sensation d'une monotonie lassante. Même si leur éducation visait à les orienter vers des passions, des désirs profonds qui les faisaient agir, même si le Monde poursuivait sa course folle, leur inconnu semblait se limiter, et pour plus d'un siècle, leur durée de vie, au système solaire. Système qu'ils pensaient connaître à fond dès la fin de leur adolescence. Il est vrai que celui-ci est rempli en grande partie par du vide et que



beaucoup de planètes et de satellites ne sont que des sphères nues et froides. Koal n'avait pour convaincre qu'une sécurité qu'elle savait compromise, si les théories de Luca étaient démontrées, et l'insuffisance des progrès techniques actuels pour tenter une telle aventure. La plupart des systèmes proches étaient inhospitaliers. Le voyage que proposait son contradicteur supposait, avant une hypothétique, quoique probable, découverte, la longue attente dans le froid infini, un désert profond et noir qui pouvait rebuter la plupart des futurs voyageurs. Malheureusement, pour elle, des informations en provenance d'Uranus sur la mort de nouveau-nés, donnant la confirmation des conclusions de Luca, vint mettre un terme à ces discussions théoriques. Les Hypériens demandèrent des explications aux médiateurs. Il fallut en passer par là. Tous ces chercheurs prirent très mal que, au sein même de leur communauté, «on» ait pu leur cacher des informations aussi graves. Leurs Responsables les prenaient pour des enfants sans cervelle, incapables d'assumer des nouvelles si fraîches fussent-elles. Le débat se déplaça. Même Llam était dépassé. Il reconnut, un peu tard, que Jouïd n'avait point été ce mou indécis comme il l'avait pensé. Lui-même se serait senti bien incapable de prendre une décision s'il se fût trouvé dans la position de médiateur à ce moment. Presque spontanément, il se tourna du côté des plus raisonnables. Ce revirement fut très mal vécu par ses partisans qui ne savaient plus où aller. Retour dans les rangs, en soi, parfaitement explicable, Llam présupposait une humanité forte, pour entreprendre la colonisation de l'Univers. Et non une humanité dégénérante ou moribonde. D'autres se levèrent qui, comme la Terre, refusaient l'irréversible. Leur envie de voyager persistait, mais ce n'était plus vers l'inconnu. La plupart demandait le retour immédiat sur la Planète Centrale pour connaître la vérité sur cette histoire invraisemblable. Ils n'acceptaient plus que les médiateurs aient un quelconque droit de cacher quoi que ce soit, même pour un temps limité, puisque des organismes leur permettaient de passer par-dessus tous les Responsables. Ils n'admettaient plus, non plus, le phénomène même de la médiation. Ils voulaient aller sur place voir ce qu'il en était par eux-mêmes. Il est difficile de jeter la pierre à ceux qui voient disparaître la quintessence de leur existence. Ni Milax, ni Jouïd, ni a fortiori Koal, qui était passée par cette période d'angoisse, n'arrivaient à détourner leurs camarades de ce besoin irrationnel. Lorsque la mort est là, sert-il à quelque chose de la voir de plus près? Certainement pas. Mais ils avaient pour eux l'éloignement qui plaidait leur faveur. Il leur semblait vital (?) de suivre l'évolution et l'étude de cette nouvelle et si terrible



maladie. Cela impliquerait un encombrement épouvantable, les autres planètes feraient sans doute la même démarche. La Terre n'était plus assez vaste pour recevoir autant de gens à la fois. Qu'importe! Ils resteraient sur une orbite voisine, bien plus proche que sur ce satellite perdue, sur lequel les informations mettaient des heures pour arriver. Les médiateurs tentaient encore, sans grande conviction, de leur faire admettre qu'au point où en étaient les choses, les heures d'attente n'avaient plus d'importance. Que la maladie n'impliquait pas réellement leur mort à court terme. Qu'ils avaient seulement des chances de ne l'attraper qu'en vieillissant. Finalement, ils n'étaient pas directement concernés. Autant s'exprimer devant le vide sidéral dans l'espoir d'une réponse. Au contraire, ils se sentaient profondément touchés dans tout ce qui les avait fait se mouvoir, vivre. L'être humain n'était pas immortel, contrairement à ce qui était écrit dans leur mémoire depuis leur prime enfance. À quoi bon poursuivre des études, faire des recherches si, à plus ou moins long terme, personne ne devait en profiter. Contre ce sentiment désespéré, les médiateurs ne pouvaient rien. D'autant plus qu'ils se sentaient, eux aussi, attirés par ce grand voyage. Par volonté d'en savoir plus, sans doute, par désir de connaître la vérité, bien sûr... Surtout mus par un besoin de retour que les circonstances avaient provoqué, alimenté et qui grandissait en eux jusqu'à les submerger. Ainsi en était-il, au moins, pour Jouïd, Milax et Koal. Par ailleurs, cette dernière assumait encore, à elle seule, la véritable médiation entre Hypérion et la Planète Bleue. L'implacable Vilric, quant à lui, s'était nettement retranché de tous ces événements. Il refusait tout en bloc. La dénégation des conclusions de Luca, alors qu'il devait savoir leur véracité, le déni d'une quelconque justification des actes des habitants de la planète pomme-de-terre provenait chez cet homme d'un sens aigu du devoir. Il était de ces êtres, semblables à Iorac, qui continuent à noter leurs dernières réactions, alors qu'ils sont à l'article de la mort. Expression quelque peu faussée par l'euthanasie, parfaitement intégrée dans cette société sans souffrance. De ces êtres pour qui la mort n'est qu'un passage d'un absurde dans un autre absurde. Seule, la mort de son compagnon pouvait avoir une importance de par l'investissement affectif conditionné par toute une vie avec son compagnon. Et encore, peut-être eût-il étudié jusqu'au bout les crises de son ami, les larmes aux yeux. Lorsqu'une tâche incombait à ce type d'individu, celle-ci devait aboutir... Meticuleusement, comme il l'avait toujours fait pour les rapports élaborés avec Milax, Vilric se mit à fabriquer des contre-rapports. Informations dénuées de toute



l'affectivité qu'il reprochait à ses trois collègues. Et surtout à Koal. Que l'on puisse éprouver des sentiments était une chose. Que ceux-ci transparaissent dans le travail en était une autre, fondamentalement différente. Que l'humanité survive ou non à cette aventure, à présent qu'il savait, inconsciemment, Milax condamné, en définitive, ne lui importait nullement. Il transmettait des renseignements de tout genre dans la seule finalité de les transmettre. Malgré lui, les événements se précipitaient. Les projets de «Grand Retour» se précisaient. D'autant plus que la Terre, détrompée par la distance et l'envoi de rapports contradictoires renvoyait pour toute réponse aux demandes réitérées de mise à l'écart de Mazor, le Responsable de Saturne sur Terre, une menace de blocus si les planétoïdes en rébellion ne revenaient pas à des résolutions plus sages. Le cas de Mazor était, bien entendu, étudié, mais comme l'avait prévu Vilric, la Troisième Planète n'acceptait aucune justification de tels actes. Pour la Planète Centrale, le système solaire vivait une profonde démocratie. Chacun avait son mot à dire, ce mot écouté par tous. L'institution médiatique était vitale pour garder une cohérence à une structure aussi vaste. La dénié inférait la mise à l'écart de tout le système et, bien qu'il ne soit pas explicitement question d'un «polissage» de l'Univers, la Terre se devait de s'octroyer les moyens de ramener les brebis égarées dans le troupeau...ou bien de les exclure. Ainsi, la Planète se plaçait contre les Hypériens, puisqu'elle n'était pas avec eux. Ces tentatives malvenues furent sans doute le comburant qui alimenta le feu de la révolte. Catalyseur de douloureux et irréversibles drames.

La partie s'achevait au bout de quatre heures, partie de longueur normale, de coups aussi remarquables d'un côté que de l'autre. Luca avait résisté. Il avait, même, fait mieux que cela. Pour cette fois, Alzheuler avait été sympathique et ne l'avait à aucun moment diminué au cours du jeu. Malgré un retour fulgurant d'Iorac, qui, logiquement, l'avoua-t-il plus tard, avait succombé par excès d'orgueil. Mais Luca avait transpiré. Puis, ce qui l'agaça, décidément, sa rencontre avec Iorac ne lui était pas bénéfique, était le vide ressenti après cette dure victoire. Celle-ci ne lui avait rien apporté de ce qu'il espérait. Hormis une confirmation par l'absurde qu'il supportait vraiment mal ces



relations conflictuelles. Iorac, passée la petite déception de s'être incliné, au contraire, ne semblait rien éprouver de négatif. Toujours aussi serein, il commentait la partie, envisageait leur prochaine rencontre et, évidemment, sa future victoire. Il connaissait, déjà, la tactique à appliquer. S'être fait battre par un jeunot, avait ceci de positif, contrairement à ce qu'entrevoyait Luca au début de leur entrevue, qu'il était plus apte à écouter les arguments de son ex-adversaire sur l'affection d'Alzheuler. Certes, de la discussion ne sortirait certainement pas la tolérance chez cet homme intransigeant. Tout au moins, laisserait-il Luca parler.

« Bien, après cette lutte, que je réproûve, je crois que nous devrions en venir au but réel de ma visite. »

Iorac fut surpris du ton sur employé par Luca. « Pourquoi cette aigreur? », se demanda-t-il. Iorac, capable de jugements froids et abrupts, n'en voulait pas à Luca. Ni de sa défaite, ni qu'il puisse avoir un autre avis que lui. Il n'en voulait pas plus au reste du Monde. En cela, il se différençait nettement de Vilric, qui se retranchait dans un monde paranoïde. Il pouvait «descendre un être plus bas que Terre», expression à cette époque dénuée de sens, sans aucune acrimonie envers la personne concernée. Il considérait n'agir que pour l'exposition de ses idées. Presque pour le bien de l'autre, puisque celui-ci était dans l'erreur. Iorac ne songeait pas un instant, lors de ses prises de positions sévères que l'avenir de son interlocuteur puisse varier à la suite de ses propos. Il ne s'arrêtait pas à l'individu, il visualisait l'humanité dans son entité. L'une de ses phrases favorites était: «Je pourrai donner cinquante années de ma vie, si ce sacrifice pouvait faire évoluer le Monde.» Maxime orgueilleuse, s'il en fut, mais qui situait parfaitement l'homme. D'où, son étonnement sincère à voir Luca mal disposé après leur relation ludique. Lui, s'il considérait, nécessairement ce jeu comme un combat, n'y voyait aucun sens négatif et l'assumait parfaitement.

« Si cette partie devait te nuire, il fallait soit refuser de la jouer, soit me prévenir à l'avance... Je ne savais pas que tu étais mauvais gagnant..., dit-il avec un fin sourire, mais d'accord avec toi, venons-en aux événements de ces derniers jours. »

Luca devina à son ton qu'il avait froissé son hôte. Ne tenant pas à envenimer les choses, il se reprit:



L'Échicocube

« Tu as raison, pardonne-moi, voilà. Mak'il m'a conseillé de mesurer mes paroles à venir car, paraît-il, à la moindre erreur, tu ne me rateras pas. Exact?

- Bien sûr. Je ne vois pas en quoi cela serait répréhensible. Je considère ta démarche mauvaise et je ne suis pas d'accord avec tes conclusions... La partie d'échicocube se poursuit sur un autre terrain. Je pense être parfaitement cohérent.

- Est-il cohérent de vouloir diminuer un confrère aux yeux... des autres chercheurs?... Ce sans avoir pris contact avec lui?

- Sincèrement, me crois-tu capable de tels enfantillages? Si Mak'il a supposé que j'utilisais des moyens aussi puérils pour te discréditer, il s'est complètement fourvoyé. Je ne te pardonnerai aucun faux pas, soit. Mais si tu me prouves que tu as raison, je serai le premier à te seconder dans tes recherches. Et je dis bien «seconder», sans arrière-pensée. Bien sûr, si tu m'acceptes à tes côtés... D'autre part, tu dois savoir que je me suis moi-même intéressé au dossier que tu étudies, si je t'attaque, c'est parce que mes travaux partent dans des directions opposées aux tiennes. Sur un plan moral et scientifique. Nous y reviendrons, si tu le veux bien. Pour terminer sur ce que t'a rapporté Mak'il, il est possible que certaines de mes paroles aient pu prêter à confusion. Je suis parfois assez direct. Cela est difficilement discernable pour un être aussi mesuré que notre éminent confrère anthropophile. Enfin, pour ce qui est de prendre contact avant d'asséner mes vérités, il ne tenait qu'à toi de donner de l'importance ou pas à mes propos. Après tout, je ne suis qu'un contradicteur comme les autres... Et ces temps-ci, tu as du travail.

- Je préfère, de loin, ce discours bien que, jusqu'à preuve du contraire, cela reste la parole de Mak'il contre la tienne. Il est de nos actes et de nos paroles dont la portée dépasse nos intentions. J'espère simplement que Mak'il se trompe, cela donnera quelques chances à mon entreprise. Je suis, en effet, venu parler à un homme dont l'intelligence est reconnue de tous... Même si n'est pas toujours appréciée ta manière de l'utiliser... Je suis au fait que tu aurais trouvé normal que l'étude de la maladie d'Alzheimer t'échoit, sache que je n'y suis absolument pour rien. Sache aussi que si mes découvertes sont confirmées, c'est un travail que je n'aurais souhaité à personne... Ne serai t-ce qu'à cause de tous les stress liés à mes conclusions. Il est



plutôt difficile d'avoir à démontrer la disparition future de l'humanité... Surtout quand on est, soi-même, un humain. Il est quelquefois dur d'avoir raison. Mais tu me parles d'autres conclusions... Quelles sont-elles?... Je disais dernièrement à Ionnoï que j'apprécierais beaucoup que l'on me prouve que j'ai tort. Mais sincèrement, j'en doute. Le doute est la base de toute démarche scientifique. Que j'aie espéré, un moment, travailler à ta place sur cette affection, n'est plus la question. De toute manière, j'ai connaissance de la plupart des dossiers que tu as compulsés. Jusqu'à preuve du contraire, que la maladie d'Alzheuler soit déclenchée par un rétrovirus, c'est un fait. Qu'elle soit génétique, ça ne l'est pas. Toi-même en a douté, lors de l'assemblée générale, envisageant d'autres possibilités.

- C'est un fait. À quoi penses-tu?...

- Il y a eu des précédents d'affection qui concernaient un gène précis, quoique virales. Les virus utilisaient ce gène comme un « transducteur » et pouvait ensuite envahir l'organisme. La mosaïque de formes que prenaient, alors, les virus concernés rendait leur détection presque impossible. De même, certains génomes se déplaçant dans l'A.R.N messenger recréé, ni l'organisme atteint, ni le médecin ne pouvaient trouver la réponse définitive à cette affection. Les similitudes évidentes entre ce type de maladie et celle découverte par Alzheuler m'ont amené à ne voir dans la terrible peste dont tu parlais qu'une affection virale. Complexe, certes, mais tout à fait surmontable grâce à notre technologie médicale. Encore une preuve. La différence sensible de symptômes chez les personnes atteintes; phénomène inadmissible dans le cas d'une atteinte spécifiquement génétique.»

Luca, en connaisseur, apprécia la clarté et la sobriété de la démonstration d'Iorac. Cela dit, elle n'apportait rien de nouveau. Iorac n'avait pas poussé assez loin ses recherches. Il faut dire qu'il n'avait pas que cela à faire, il avait ses propres travaux.

« Les conclusions que j'avais exposées pendant cette première réunion n'étaient pas définitives. Mais, par contre, suffisamment fondées pour provoquer cette Grande Assemblée. Depuis, malgré le scepticisme de bien de nos confrères... », Iorac sourit, « plusieurs sont venus m'épauler dans mes travaux. En accord avec eux, je peux infirmer ta démonstration. Alzheuler fut, trop rapidement, considérée comme viro-



génétique. Et, certainement, elle le fut en grande partie à ses débuts. Ensuite, le problème ne se posait pas de la même manière au XXI^e siècle qu'aujourd'hui. Les chercheurs et les Pouvoirs de l'époque ne pouvant résoudre la première forme de cette affection, virale, n'envisagèrent même pas que la maladie d'Alzheimer puisse en avoir une seconde. Tu connais leur façon expéditive d'en finir avec la maladie. Suppression de toute descendance des atteints. Quant à ce qui nous concerne, sa forme génétique, deux facteurs sont venus transformer le gène spécifique. Je comptais faire connaître nos conclusions à l'ensemble de la communauté, tu auras le triste privilège de savoir avant les autres.

- Je te préviens, Luca. D'être aussi catégorique suppose une parfaite assurance en soi. Surtout pas d'erreur, tu ne t'en relèveras pas. Je ne suis pas le seul à te mettre en cause.»

Le visage de Luca ne marquait aucune crainte. Il se releva de la position allongée qu'il avait adoptée pendant que l'O-C le massait et se mit à marcher lentement en laissant glisser ses pieds le long du sol. Attitude qu'il prenait lorsqu'il dominait parfaitement son sujet. Lorac préférait se caresser les oreilles... qu'il possédait assez conséquentes.

« Je crois savoir pourquoi tu supposes que je me trompe. Ma démarche, je le pense, a débuté comme la tienne. Elle est partie du fait que n'importe quel virus peut muter en un laps de temps très court. La mutation est bien plus rapide pour les virus ARN et, ce qui prolonge le temps d'installation du mutant est sa prolifération.

- Si tu parles pour Pol, mon O-C anthropomorphe, interrompit lorac, ce n'est pas la peine, il est déjà au courant...

- Oui, excuse-moi, je poursuivais le fil de ma pensée. Je suis, donc, remonté dans le temps, à la suite de ces premières conclusions. J'ai trouvé les premiers symptômes de cette maladie aux alentours du XIX^e siècle. Tout du moins, à cette époque fut-elle répertoriée. Je ne m'étendrai pas sur leurs déductions. Tu les connais aussi bien que moi-même, puisque c'est à partir de tes travaux et de ceux de Vilric, un jeune chercheur, aujourd'hui Responsable sur Saturne, que je suis parti dans cette direction. J'ai commencé à chercher le virus ou l'une de ses mutations actuelles. Impossibilité



de déceler le moindre virus, semblable à celui que nous décrivait les chercheurs du XXe siècle.

- Je parle peut-être pour ne rien dire, mais as-tu, au moins, pensé à le recréer?...»

Luca arrêta sa déambulation. Le ton d'Iorac avait changé, celui d'un petit enfant sage. Ne se cachant plus derrière un personnage composé, Iorac redevenait le scientifique passionné par son travail. Tout prêt à enregistrer de nouvelles connaissances, malgré son grand âge. Visiblement touché par la transfiguration dont il était la cause, Luca embrassa son confrère entre les deux yeux. « Ah! Qu'il est donc difficile de cerner une personnalité. » Il reprit:

« J'ai, bien entendu, tenté de fabriquer, par génie génétique, le virus incriminé. Assez aisément, d'ailleurs. L'effet sur mon gène fut totalement inefficace, je puis dire nul. Tout d'abord, je repris l'expérience plusieurs fois. Passant d'hypothèses en suppositions, j'allais, même, jusqu'à remettre en question la programmation de notre virus. Je dis «notre», car ne croyant pas mes propres conclusions, j'avais ameuté toute une kyrielle d'assistants. Peine perdue, le virus n'agissait pas. Tu l'as compris, bien sûr, cela devenait plus grave. D'autant plus que certains de mes malades, malgré l'implantation de tissus nerveux cérébro-spinaux embryonnaires, provenant de leur dossier médical, en était au paroxysme de l'évolution, à l'acmé. Tout en poursuivant la recherche de ce virus-fantôme, nous menions des travaux secondaires, comme la multiplication in vitro du gène suspecté. L'un de mes collaborateurs fut, le premier alerté. Tu le connais bien, c'est Melcr', un scientifique de tout premier plan. Il remarqua avec stupéfaction qu'un nombre significatif de bactéries dégénéraient rapidement alors que l'expérience était parfaitement menée.

- De là à conclure à l'action du gène...»

Poursuivit Iorac qui buvait les paroles de Luca comme une boisson régénératrice.

Souriant, Luca reprit:

« Je te passerai donc les détails. Tu me sembles impatient de connaître la suite...»

À son tour, Iorac sourit.



Cette rarissime lueur dans son visage fermé lui donnait un charme indéfinissable auquel Luca n'était pas insensible. Quel dommage se dit ce dernier que nous soyons partis sur des bases séparatistes...

« La sélection des naissances obéissant à des règles très strictes, il nous parut impensable que le gène ait pu muter. Pourtant, tu t'en doutes, cette réponse devenait la seule valable. Elle fut rapidement vérifiée. Logiquement, nous en vîmes à l'étude de patients sains. Dernières études dont je dois révéler la teneur lors de la prochaine réunion. Tu devines nos frayeurs, lorsque tous ceux qui passèrent entre nos mains s'avèrent porteur du même gène, aux facteurs et au génome identiques.

- Contrairement à vos déductions, le gène n'avait pas muté. Ce qui s'explique fort bien. Tout comme un virus, un gène peut muter, mais la sélection des naissances ne date pas d'une période suffisamment éloignée pour cette évolution.

- Parfaitement exact. Répondit Luca.

- D'où mes propres erreurs... La suite est élémentaire. Le gène avait muté bien avant l'apparition ou plutôt la réapparition de la maladie. Qui, d'ailleurs, n'est plus la même affection. L'appellation «maladie d'Alzheimer» devient erronée, je verrais plutôt: l'atteinte Lucaïenne... »

Ce disant, Lorac partit d'un gros rire à voir la face incrédule de son hôte.

« Au fait comment vas-tu me démontrer que nous ne soyons pas tous atteints?

- L'appellation me touche, mais tu te trompes. C'est bien de la maladie d'Alzheimer qu'il s'agit. Je me suis fourvoyé complètement aussi, dès le départ. Le gène n'a jamais muté... et nous sommes tous atteints. Je te parlais de la transformation du gène, j'aurais dû préciser du rôle de ce gène. La maladie d'Alzheimer est plutôt à assimiler à la dégénérescence génétique qui aurait exterminé la population des dinosauriens à l'ère tertiaire. Je sais. C'est une des thèses favorites de Mak'il, elle est cependant loin d'être formellement démontrée. Mais peu importe. Comme par enchantement, il s'agirait du même phénomène chez l'être humain. Les dinosauriens sont des reptiles et dans toutes les espèces de mammifères, il fallait que l'homme soit l'heureux élu... C'est tout de même un peu fort.



L'Échicocube

- C'est exactement ce que j'ai pensé au départ. Mais l'explication tient dans le fait que nous avons forcé le destin. Ce qui n'est que probable chez les reptiles de l'âge tertiaire est sûr et certain en ce qui nous concerne. La thèse de Mak'il s'appuie sur l'évolution de l'écosystème dans lequel vivaient les dinosauriens. L'arrivée des premiers mammifères a transformé leur niche écologique. Elle a provoqué une sélection qui mit en valeur un gène jusqu'alors récessif.

Une nouvelle adaptation.

. Je respecte la position de Mak'il, mais la mutation d'un gène ne se fait pas en cinq minutes...

« La disparition des dinosauriens a été très longue. La limite entre les ères secondaire et tertiaire est une période floue et très allongée dans le temps. Le gène a eu largement la possibilité de muter.

- Admettons... Le rapport avec l'homo sapiens?

- La sélection des naissances a joué le même rôle. Elle a donné, à un gène de second ordre, une place prépondérante dans le développement humain.

- Voilà pour le premier facteur, le second? Coupa lorac qui buvait littéralement les paroles de son cadet.

- Pour le second, c'est Ionnoi qui m'a mis sur la voie. Tu as déjà entendu, je suppose, ses diatribes sur l'hérésie de la Grande Disparition humaine, le Génocide du Tiers-Monde.

- Il faudrait être sourd, muet et aveugle pour ne pas être au courant, ironisa lorac. Le syndrome de Barfitt nous aurait, très certainement, éclairé sur Alzheuler par son évolution, son action et sur le génome sur lequel le virus agissait. »

Il se leva et, tout en écoutant Luca, se mit à dessiner des arabesques colorées dans l'espace.

« Ses connaissances à ce sujet sont fantastiques. Lorsque je lui ai mentionné mes travaux, elle a immédiatement fait le lien avec le syndrome de Barfitt. Affection, elle,



véritablement virale dont les symptômes ressemblaient fort à ceux de la maladie d'Alzheimer. Je reconnais n'avoir pas fait grand cas de cette remarque au début. Comme tu disais tout à l'heure, j'avais suffisamment de travail. J'y *suis* revenu quand nous conclûmes à l'inefficacité du virus suspecté. Plus intéressante, encore, eût été la réaction immunitaire de certains sujets atteints par cette affection.

- Si je te suis bien, reprit lorac emmêlé dans ses fresques multicolores, mais toujours aussi intéressé, vos déductions vous auraient entraînés vers une différence fondamentale entre le syndrome de Barfitt et la maladie d'Alzheimer. Elle porterait sur le gène concerné par les deux maladies.

« Cela va encore plus loin. lonnoï, par sa remarque, m'a ouvert les yeux. Ses travaux concernent la conservation des espèces humaines. Elle précise, d'ailleurs espèce et non race pour l'aspect multiforme de la gent humaine. Cette conservation allait tout à fait dans le sens de nos recherches, mais je ne savais pas encore à quel point. Je t'ai parlé, à plusieurs reprises de la sélection des naissances, la conservation d'une mixité s'il n'y avait eu le Génocide, aurait certainement enrayé à jamais la maladie d'Alzheimer. Diminuant ses chances d'expansion et en réservant au gène C.T.A. T.A.G.A.G.A... un rôle bien moins déterminant que celui que nous lui avons donné. »

lorac laissa planer son œuvre et se rapprochant de Luca, à son tour, l'embrassa.

« Voilà pour le second facteur. Si Dieu n'était pas mort de rire d'entendre un des leurs se proclamer l'Unique, on pourrait croire à une punition divine. L'homme est allé trop loin, il a changé le Destin de l'Univers en tentant de devenir immortel. Mais peu importe, puisqu'il est mort ! »

Le ton de lorac fut si théâtral, si sentencieux que Luca fut pris d'un fou rire inextinguible.

« Cher ami, je t'avais mal jugé ! Depuis que tu m'as confirmé la disparition de l'humanité, par un discours clair et net, tu m'as redonné envie de travailler... et de vivre. » Puis, plus sérieusement. « Je jouerai encore au néophyte, en te posant l'inévitable question : Que faire ?



- Puisque c'est l'heure des compliments polis, je te dirai que l'intérêt que tu as montré à mon exposé m'a surpris agréablement. En général, l'assimilation des deux est parfaitement faisable... Dans ce cas particulier, elle ne l'est plus. Je craignais, à la suite de notre partie d'échicocube que tu m'écoutes du bout de l'oreille. »

Iorac sourit en tâtant ses impressionnants appendices auditifs d'une surface impressionnante.

« Pour être franc, tu m'envoyais l'image d'un homme trop sûr de lui et qui ne peut accepter la moindre contradiction.

- Il serait mentir que de ne pas le reconnaître, j'ai une fâcheuse tendance à douter d'abord de l'autre. Ensuite, je me remets en question. Mais est-ce ma faute si j'ai toujours raison...ou presque... Mais je t'interromps, peut-être...

« Si peu... Je serais bref, pour changer. Je n'attends pas de toi une simple compréhension. Mais une coopération... pleine et entière. La solution, je ne l'ai pas. Les issues scientifiques me semblent bien minces. C'est sur plan social que l'on doit se soutenir et s'entraider. Il est très difficile de faire accepter à nos contemporains la mort du genre humain. Bien que notre planète soit peuplée de vieillards au déclin de leur vie, ils ont vécu dans la certitude que la science devait nous procurer l'éternité. Il est tout à fait impossible, à un homme seul, de les convaincre que cette assertion est fausse.

- D'autant plus que tu sous-entends que l'homme est responsable de son propre malheur. L'humanité a mis beaucoup de temps pour oublier la Dernière Guerre et s'en déculpabiliser. C'est très dur, en effet pour ces personnes âgées. C'est l'annihilation de toute leur vie. »

Luca nota qu'Iorac s'extirpait allègrement de ce groupe de gérontes, malgré son grand âge. Son alacrité, il faut le reconnaître, plaidait en sa faveur. Iorac poursuivit :

« À mon tour, à présent, de m'exprimer avec franchise. Tu as, devant toi, deux hommes ; le scientifique et l'être humain. Et je serai inflexible si une décision était à prendre concernant ceux qui, par peur ou pour toute autre raison, agiraient contre le bien de l'humanité. En tant que chercheur, je suis prêt à t'aider, tout à fait. S'il existe la



L'Échicocube

moindre possibilité de mutation provoquée, par exemple, je joindrai mes efforts et mes connaissances aux tiens, sans retenue. Pour ce qui est de l'être humain, le citoyen du Monde, je doute que mes pensées soient proches des tiennes. Je suis pour une discipline personnelle et sociale. Ta demande de clarification et de soutien me convient parfaitement. Par contre, je reste sur mes positions quant à l'attitude à garder face aux rebelles. Maintenant que nous possédons tous les tenants et aboutissants de cette triste histoire, toute faute devient irrémédiable. Après tant d'années d'accalmie, nous vivons une phase très pénible. Si nous devons en sortir, il est vital de rester ensemble et, plutôt que nous diviser, nous rapprocher les uns des autres. Et je serai inflexible si une décision est à prendre concernant ceux qui, par peur ou pour toute autre raison, agiraient contre le bien de l'humanité. »

